

2. Par ex. dans *De l'angoisse à l'extase*. Paris, Félix Alcan, 1926.
3. Par ex. dans *Les logiques de la dépression*. Fayard, Paris, 1983.

Philippe Batel. *Pour en finir avec l'alcoolisme – Réalités scientifiques contre idées reçues ? La Découverte, 2006*

Il a fallu du temps pour que la médecine s'intéresse à l'alcoolisme. Néanmoins de nombreux travaux ont été (enfin) menés pendant les cinquante dernières années pour comprendre pourquoi seuls certains des sujets qui ont "rencontré" l'alcool deviennent des malades de l'alcool. L'Inserm a réuni un groupe d'experts pour en faire la synthèse, publiés dans deux ouvrages destinés aux chercheurs et aux professionnels. Philippe Batel, chef du service d'alcoologie de l'hôpital Beaujon et président de l'Association pour la Recherche des Maladies Alcooliques, en fait une synthèse pour les non spécialistes, qu'il dédie aux malades de l'alcool car "ils lui ont appris plus sur les troubles de l'alcoolisation que les traités de médecine". De plus, cet ouvrage s'enrichit de son expérience et de son humanité, et son style est à la fois pédagogique et brillant.

Le premier chapitre porte sur la façon d'évaluer la consommation d'alcool – de l'abstinence à l'alcoolodépendance, en passant par l'usage sans risques, l'usage à risques et l'usage nocif – et sur les facteurs de cette évolution (effets psychotropes de l'alcool, génétique, environnement et milieu culturel).

Ensuite vient la longue liste des effets de l'alcool sur la santé. Nous les connaissons bien dans notre spécialité, mais nous avons un peu oublié qu'ils sont aussi dévastateurs dans d'autres.

Lui succède un chapitre consacré au traitement, où P. Batel souligne l'importance de la construction – entre le patient et son médecin – d'un projet d'accompagnement à long terme afin de préparer, réaliser et maintenir le changement radical du comportement envers l'alcool. D'abord le sevrage, qui peut se faire en ambulatoire ou au cours d'une hospitalisation. Puis maintenir l'abstinence et c'est bien le plus difficile. L'expertise de l'Inserm a permis d'identifier trois traitements dont l'efficacité a été démontrée et qui peuvent se conjuguer "à la carte", selon le patient et son environnement : psychothérapie, médicaments et groupes d'entraide (dont les coordonnées sont fournies). Quant aux résultats de ces traitements, ils illustrent la parabole du verre à demi plein ou à demi-vide. Globalement à un an, un tiers des patients sont totalement abstinents et tout va mieux dans leur vie. Un autre tiers n'est pas abstinente mais la réalcoolisation est faible et rare, et la qualité de vie est quand même améliorée. Le dernier tiers rechute, plus ou moins rapidement, et tous les dégâts persistent ou s'aggravent. Certes c'est insuffisant mais, comme le souligne P. Batel, il y a peu de traitements de maladies chroniques sévères qui permettent une guérison dans un tiers des cas et une amélioration dans les deux autres cas.

Au terme de la lecture de ce livre, une question s'impose : à quand une lutte contre l'alcoolisme comparable à celle menée contre le tabagisme ?

Il est vrai qu'on ne plante plus de tabac dans nos campagnes tandis que les viticulteurs y restent très nombreux (*H. Ollat*)